

LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

Au moment où l'on parle, plus que jamais, de fêter d'une manière grandiose, en 1892, le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, j'ai cru faire plaisir à mes amis et à mes anciens condisciples, en rappelant à leur mémoire, le récit naïf et merveilleux, mais très chrétien, que nous faisait notre premier instituteur sur cette découverte.

Mais, comme il n'était pas assez complet, j'ai dû ajouter certaines citations afin de le mettre à la portée des lecteurs qui, comme nous, n'ont pas eu le bonheur d'entendre discourir sur ce sujet, notre ancien professeur, que nous appelions jadis irrévérencieusement : le père Va... .

Ceci étant dit, je commence.

I

Les concerts célestes avaient cessé de répandre leurs flots d'harmonies, car une musique autrement divine allait se faire entendre.

Le Verbe devait parler...

Les habitants de la Patrie Éternelle s'apprétaient, au milieu du plus grand silence, à recueillir les paroles de l'Être Suprême.

Dieu dit en désignant l'Amérique :

" Depuis assez longtemps ce pays est resté dans les ténèbres du paganisme.

" Depuis assez longtemps les hommes qui habitent ce continent ont sacrifié leurs semblables sur les autels du démon.

" Depuis assez longtemps Lucifer règne dans ces lieux. • Ce règne est terminé. La Foi devra y pénétrer ; les peuples devront m'y adorer, et mes ministres arracher à Satan les âmes qui se perdent.

" J'ai choisi un homme pour enseigner la route à mes enfants. Cet homme sera CHRISTOPHE COLOMB.

" Que l'ange qui est chargé de veiller sur ses actions inspire à mon serviteur cette pensée sublime, et la postérité le bénira."

Il dit, et un archange, déployant ses ailes, descendit dans la ville de Lisbonne (1).

L'ange gardien reçut avec joie l'ordre de l'Éternel, et, dès ce jour, Christophe Colomb se livra par la réflexion et les recherches à l'étude d'un plan qui devait amener la réalisation de son entreprise immortelle.

Lorsqu'il fut suffisamment préparé, il résolut, premièrement, d'en faire bénéficier sa patrie. C'est dans ce but qu'il se rendit à Gênes, où il proposa son plan au Sénat. Il fut refusé.

Il partit pour Venise, où il fut traité de même, puis il passa en Portugal.

Joam II, alors roi de ce pays, trouva ses conditions trop exorbitantes, et sa demande fut repoussée. Malgré toutes ces épreuves, son courage ne fut pas ébranlé, car il était soutenu par la Foi. Il se rendit donc en Espagne où enfin, après des lenteurs et des refus, il obtint d'Isabelle et de Ferdinand le catholique, trois caravelles nommées : *Santa Maria*, la *Pinta* et la *Nina*.

Bientôt les équipages furent réunis. Alors, tous se confessèrent, entendirent la messe et " reçurent la sainte Eucharistie de la main du Père Juan Perez de Marchena " (2). Il leur fut ordonné de s'embarquer, afin d'être prêt à mettre à la voile, aussitôt que le vent de l'est soufflerait.

A partir de ce moment jusqu'à celui du départ, l'homme choisi par le Divin Maître pour accomplir une action si grande, ne resta pas inactif. " Son temps se passait à consulter Dieu, à l'écouter, à purifier son cœur pour qu'il méritât d'être le temple du Saint-Esprit. Sa connaissance des Saintes-Ecritures élargissait son intelligence. Il se sentait destiné à une mission plus grande peut-être qu'aucune de celles qu'eût jamais reçues un être mortel. Il allait remplir un apostolat inouï, porter la croix à travers la MER TÉNÉBREUSE dans des régions ignorées, et mettre les héritiers de la postérité de Sem en relation avec leurs frères, anciennement perdus, de la famille de Japhet " (3).

Enfin, le vendredi matin, 3 août 1492, le vent étant bon, Christophe Colomb entendit la sainte messe et communia de nouveau. Puis il se rendit à bord de la *Santa Maria*, et les trois bâtiments quittèrent le port de Palos.

II

Deux mois s'étaient écoulés, et le voyage durait encore. Déjà plusieurs indices annonçaient que la terre était proche et la découverte paraissait devoir se faire sans aucun incident remarquable. L'Esprit malin, qui cherche toujours à combattre les œuvres de Dieu, semblait, contre son habitude, vouloir laisser s'accomplir sans encombre cette entreprise éminemment chrétienne, lorsque soudain il parut sortir de son inaction.

Une nuit que les feux du ciel étaient cachés par des brumes épaisses, des légions et des légions d'êtres informes, monstrueux, dont la couleur noire se mariait avec les ténèbres, au point de les rendre invisibles à l'œil humain, parurent dans les airs. Au signal de celui qui paraissait leur chef, un grand nombre s'abat-tirent sur les vaisseaux qui sillonnaient une mer vierge.

Au même instant, une lumineuse clarté brilla dans l'est. De nouveau l'on put distinguer des légions et des légions, mais cette fois composées d'êtres beaux, magnifiques, qui, elles aussi, se dirigeaient vers les vaisseaux.

Le chef des légions noires donna un second signal, et la multitude de ses créatures s'étant élevée dans l'espace, toutes se précipitèrent d'un commun accord sur les derniers arrivants. Un combat terrible, inénarrable, s'engagea entre les deux parties. Cependant, les légions noires furent mises en déroute et prirent la fuite.

Alors une voix puissante, qui faisait retentir les échos, prononça ces paroles :

Alors une voix puissante, qui faisait retentir les échos, prononça ces paroles :

(1) Colomb, qui était Gênois, demeurait à Lisbonne, alors la ville des progrès maritimes, lorsqu'il conçut le projet de découvrir des terres inconnues.
(2) Robertson, Histoire de l'Amérique, t. I, liv. II, p. 1
(3) Roselly de Lorgues, Christophe Colomb, t. I, p. 2



CHRISTOPHE COLOMB

Seul portrait véritable attribué à Antonio del Rincon



Les trois caravelles de Colomb.